



L'Autre méchant Christiane Alberti



Faisant écho au terme de persécution, le titre de cette conversation¹ explore un champ plus vaste, au-delà du concept de paranoïa, avec une expression plus familière : *L'Autre méchant* s'inscrit dans notre langue.

Bordant cette journée, six conférences² se sont tenues sur le thème *La Paranoïa vue par les grands psychiatres*, inscrivant en toile de fond les débats cliniques les plus vifs de la psychiatrie classique, ceux que Lacan avait, en son temps, pénétrés et profondément enrichis. En abordant la paranoïa dans ses rapports à la personnalité, en 1932, Lacan prend résolument parti contre les psychologies mécanistes, tout empreintes des catégories scolastiques. Son hommage à la rigueur nosologique de Kraepelin, qui permet d'isoler et d'épurer le phénomène central de la paranoïa, est à entendre en ce sens.

A l'heure où l'on célèbre de toute part « l'homme cognitif », il ressort que la modernité critique de Lacan est plus que jamais la nôtre. Au plan de la doctrine, son inspiration phénoménologique d'alors met en valeur l'expérience vécue du patient (*Erlebnis*) contre toute objectivation. Au plan de la méthode, sa position en faveur de la monographie exhaustive et rigoureuse nous invite à situer l'initium du sentiment de persécution, son évolution, au plus près des coordonnées intimes du sujet. Avec la fragmentation actuelle du savoir psychiatrique actuel, cette orientation s'avère cruciale pour saisir le sens subjectif de la persécution. A cet égard, les cas cliniques ici présentés et discutés ne prétendent pas au paradigme mais avalisent plutôt un usage nominaliste de la relation de cas, une clinique où l'on préfère le continu au dénombrable.

Six psychanalystes explorent les multiples visages de l'Autre méchant : discrets ou tonitruants, depuis la menace diffuse, en suspension dans le monde, toujours prête à surgir, jusqu'à l'incarnation de la malveillance dans le rapport à autrui, multiple ou unique. La phénoménologie de la persécution s'en trouve enrichie. La structure de l'intentionnalité s'y révèle essentielle, selon que la méchanceté ou la menace en sont privées ou pas. Le sujet fait-il l'expérience d'une volonté supérieure qui le dirige de façon impersonnelle ? Ou bien, est-il confronté à un autre méchant doué d'une volonté propre, qui fait du même coup exister un

¹ *L'Autre méchant. Six cas cliniques commentés.* (sous la dir. J.-A. Miller), Paris, Navarin, 2010.

² Ces conférences ont été publiées dans *La Cause freudienne*, n° 73 et 74, sous le titre « La paranoïa selon les grands psychiatres ».

Autre, incarnant une cause, un savoir, soit une modalité qui l'attache à la réalité aliénante d'autrui ?

On a voulu interroger dans chacun des cas présentés la façon singulière dont le sujet se débrouille avec l'Autre méchant : opère-t-il à partir d'un objet ? A partir de l'Autre ? Le recours à l'écriture qu'il s'agisse de la fonction de la lettre ou de la fonction de l'auteur, le rapport à la beauté également, sont apparus comme des modes de réponse remarquables à la méchanceté de l'Autre. Au fil de la discussion, le lecteur découvre également une grande diversité de style dans les positions adoptées par les psychanalystes qui témoignent de leur pratique. Chacun y démontre qu'il invente un savoir faire sur mesure avec chaque patient. Cette Conversation a fait fond sur « la grande noblesse de la paranoïa », la paranoïa comme désignant l'état natif du sujet selon l'expression de Lacan. La méchanceté apparaît comme un signification fondamentale attachée à la chaîne signifiante comme telle. Juste à parler, le sens nécessairement donné par autrui échappe au sujet, les sous-entendus apparaissent et laissent supposer l'intention malveillante de l'Autre...

